

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04

57, Rue Cuvier, Paris-V^e

GOBelins 77-42

Secrétariat ouvert Maison de Cuvier (sauf dimanches et fêtes), de 14 h. 30 à 17 heures

FEUILLE D'INFORMATION DE JANVIER 1955

En ce début d'année nous adressons à tous nos collègues nos vœux les plus sincères. Nous espérons que nous pourrons toujours trouver auprès d'eux, comme par le passé, tout l'appui moral et matériel, dont nous avons besoin pour accomplir notre tâche.

Le Muséum n'est pas, comme certains peuvent le penser, un « vieil établissement », mais une organisation ancienne toujours dynamique qui sait aller de l'avant et dont la réputation est beaucoup plus grande auprès du public de l'étranger qu'auprès du public français. Il faut donc que le Muséum ait en permanence auprès de lui des amis de plus en plus nombreux sur lesquels nous comptons en toutes circonstances et qui agissent dans leur entourage pour combattre ce vieux préjugé du « VIEUX MUSÉUM ». Nous passons en revue tout ce qui a été réalisé pendant ces dernières années dans ce grand centre scientifique et, nous pouvons bien le dire, souvent contre vents et marée, nous pouvons être fiers de compter parmi les Amis du Muséum.

Nous formulons donc au Directeur du Muséum et à l'Assemblée des Professeurs tous nos souhaits et nos encouragements pour l'année 1955, en espérant que nous pourrons encore faire mieux que par le passé pour justifier notre rôle. Que le Muséum trouve dans cette brève formule de vœux toute l'expression de notre plus affectueuse amitié.

**

Le recensement des nouvelles adhésions, que nous communiquons régulièrement à nos collègues leur permet de suivre la marche de la Société. Celle-ci est assez satisfaisante si l'on considère que Septembre 1954 a vu 113 nouveaux adhérents, Octobre 570 et Novembre 336; ceci représente un accroissement de 2.332 nouveaux adhérents depuis le 1^{er} janvier 1954 et 9.557 depuis le début 1949.

Les Amis du Muséum représentent maintenant une véritable force de près de 13.000 adhérents et les démarches que nous pouvons faire auprès des Pouvoirs Publics revêtent de ce fait une importance toute particulière.

**

CINQUANTENAIRE. — En 1957, il y aura exactement cinquante années que la Société des « Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle et du Jardin des Plantes » a été créée. En 1926, elle a été reconnue d'utilité publique et beaucoup d'autres sociétés ont modelé leur structure sur celle de notre association. Un cinquantenaire est toujours un événement important et notre rubrique d'Octobre dernier : « Une idée tous les trois mois », qui a déjà parlé de cette question, nous a valu un important courrier, dont nous sommes heureux d'entretenir nos collègues d'une manière détaillée.

**

Le **SAMEDI 9 OCTOBRE**, nos conférences ont repris après l'interruption habituelle des vacances. Le grand amphithéâtre du Jardin des Plantes, fermé depuis le mois de Janvier dernier, pour son rajeunissement et sa transformation, ouvrait à nouveau ses portes et M. le Professeur Roger HEIM, Directeur du Muséum avait bien voulu accepter d'inaugurer ce nouveau cycle par une conférence : « LES CHAMPIGNONS DANS LA MAGIE ET LE FOLKLORE ». Nous le remercions bien vivement de cette grande marque d'amitié envers notre Société.

Après avoir exprimé sa satisfaction en ouvrant aux Amis du Muséum le Grand Amphithéâtre, entièrement restauré par M. H.-M. DELAAGE, architecte en chef du Muséum, selon le caractère qu'il offrait au 18^e siècle, M. Roger HEIM rappelle le rôle important que jouent dans les régions primitives les champignons pour tout ce qui touche au folklore, à la magie et à la sorcellerie. Le début de son exposé s'applique aux rapports entre les champignons et la foudre, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, depuis les Grecs jusqu'aux Talanas de Madagascar, aux Maoris et aux indigènes des Philippines. Il signale les observations qu'il fit à ce propos sur l'olatafa à Madagascar, sclérote d'un Lentinus, dont une pincée de la chair pulvérisée, absorbée et rejetée par le Ciel, protège contre les effets du tonnerre.

Mais c'est surtout sur l'emploi, parmi les Aztèques et Zapotèques, de certains Agarics aux vertus narcotiques que M. Roger HEIM s'étend. Ces propriétés sont très proches de celles du fameux cactus, le piyolt. Le champignon des Aztèques, ou tconanacatl, peut, selon la dose absorbée, produire une excitation, des rêves colorés ou des cauchemars affreux, des rires ou des pleurs, des suicides collectifs, ainsi qu'il fut permis de l'observer lors du couronnement de Montezuma en 1502.

Le conférencier montre les sources lointaines des pratiques auxquelles les champignons narcotiques sont associés et apporte, à l'appui de ces effets, quelques relations concernant les intoxications provoquées au siècle dernier en Angleterre et aux États-Unis par un champignon très voisin du tconanacatl. Il fait état des remarquables recherches de M. Gordon WASSON, dont l'ouvrage sur ces problèmes paraîtra bientôt, et livre, pour la première fois les déterminations précises des trois champignons associés dans les fêtes divinatoires auxquelles participent certains Indiens Mazakcs et Chinankcs. Ayant réussi à cultiver au laboratoire deux de ces espèces, M. Roger HEIM poursuit actuellement l'étude des caractères et des propriétés singulières de ces extraordinaires champignons.

Cette très intéressante conférence a été très vivement appréciée par nos collègues et des projections ont agrémenté encore l'exposé clair et vivant.

Nos collègues ont pu goûter les améliorations apportées au grand amphithéâtre, notamment la climatisation de la salle, qui permet de poursuivre en hiver nos réunions, ce qui avait été impossible, depuis 1939, en raison de la suppression totale du chauffage de secours installé depuis l'armistice de 1918.

Le nombre de nos réunions se trouvera de ce fait augmenté et nos collègues trouveront certainement dans cette amélioration de nouvelles raisons de s'instruire, mais toute bonne chose à son revers : il nous faudra recruter un plus grand nombre de conférenciers, ce qui accroîtra encore les difficultés que nous avons pour obtenir des réunions de qualité.

Nous espérons que nous serons aidés dans cette tâche ingrate par tous nos collègues, qui voudront bien non seulement nous signaler des conférenciers possibles, mais surtout les solliciter en notre nom.

Le **SAMEDI 16 OCTOBRE**, nous avons entendu à nouveau notre collègue, le Docteur Maurice MATHIS, de l'Institut Pasteur de Tunis, sur un sujet qu'il connaît tout particulièrement : « VIE ET MŒURS DES ANIMAUX SAUVAGES ».

Depuis sa tendre jeunesse, le conférencier, qui a séjourné tant en Asie qu'en Afrique, a appris à observer la faune des régions où il a vécu. Ce sont ses observations toutes personnelles qu'il nous communique et si certaines de ses hypothèses peuvent paraître parfois non conformistes, elles ont le grand avantage d'être le résultat d'observations directes.

Le conférencier pense que les animaux ont un emploi du temps, parfaitement organisé et qu'ils ont le sens de la propriété.

C'est ainsi qu'il analyse la journée d'un Hippopotame, qui passe la moitié de sa vie dans l'eau des marigaux et l'autre moitié sur terre où il trouve la nourriture qui lui convient. Il démarque sa zone d'habitat en arrosant périodiquement les limites de celle-ci avec ses déjections, qu'il dissocie en donnant à sa petite queue une série de rotations. Malheur à ses frères de race, qui viendraient séjourner sur le territoire de sa famille.

La famille est également organisée et chaque membre a un rôle bien déterminé. La surveillance de la mère est continue pour empêcher sa progéniture d'être la proie d'autres habitants de la jungle et parfois même du père, qui montre peu de sollicitude pour sa descendance.

Ces différents caractères, constatés dans la nature, se retrouvent dans la captivité. Les observations deviennent de plus en plus nombreuses et permettent d'arriver à des conclusions positives. Le Docteur MATHIS voit dans cette augmentation du goût de l'observation un des résultats de l'intérêt que suscite la photographie et la cinématographie des animaux sauvages, et telle personne, qui fut dans sa jeunesse un grand chasseur, devient le plus farouche défenseur de la nature. Le goût de la chasse ne serait-il qu'un péché de jeunesse ?

Toute l'abondante documentation du conférencier a été largement complétée par une série de projections de vues d'animaux dans leur habitat du Congo Belge, où le Docteur MATHIS a été invité à passer plusieurs jours, après le congrès de Bukavu en Octobre 1953. Les réserves belges sont admirablement organisées et donnent les plus grands résultats. Le conférencier souhaite en terminant sa causerie que les réserves françaises d'Afrique deviennent effectives et ne consistent plus en un trait de crayon rouge sur une carte.

Le **SAMEDI 23 OCTOBRE**, la conférence avait pour titre : « A TRAVERS LE FAR-WEST AMERICAIN ». Nos collègues ont pu apprécier la haute tenue de cette causerie qu'accompagnait une illustration en couleurs de belle qualité. Mme S. BONNARD, la conférencière, chargée de mission par l'École du Louvre, a visité en observatrice avisée la plupart des régions de l'Europe, l'Asie et de l'Amérique. Tout ce qu'elle a vu a été soigneusement noté et condensé à l'usage des auditeurs. Une élocution facile, une voix attachante, portant bien, ont complété encore l'attrait de cette conférence.

Après un aperçu général sur les mœurs américaines, où le confort domine partout, nous entreprenons notre voyage aux U.S.A.

New-York avec ses gratte-ciel accueille le visiteur dans son atmosphère matinale. La luminosité est toujours imparfaite : en hiver c'est le brouillard provoqué par les basses températures et en été c'est le brouillard de chaleur. Mais la capitale de la Grande Amérique n'est qu'une étape de courte durée et l'avion nous transporte en une demi-journée au Nouveau-Mexique, où nous visitons les curieux villages des Indiens. Pour que cette visite s'opère dans de bonnes conditions, il faut tout d'abord présenter au « Gouverneur » (c'est-à-dire une sorte de maire) ses hommages, qui doivent être accompagnés des papiers officiels, c'est-à-dire, en la circonstance de quelques dollars en nombre plus ou moins important suivant les vues photographiques que l'on désire faire.

Les paysages sont admirables, la population est encore farouche, si farouche même, que la police américaine décline toute responsabilité pour les personnes qui séjourneraient dans les villages après la chute du jour. Mais tout a été prévu pour le tourisme, avec tout le confort désirable et il est étonnant de voir cette opposition entre le résidu d'une vie, datant d'une centaine d'années, et les raffinements de la vie la plus moderne.

Si le Nouveau-Mexique est attirant par la diversité de ses richesses, rien n'approche le Parc de Yellowstone situé à près d'un millier de kilomètres plus au Nord et légèrement à l'Est. C'est le plus vieux Parc National du monde puisque sa création remonte à près de quatre-vingts ans. Ce vaste rectangle de 300 à 400 km. de côté renferme les plus pures beautés naturelles. Son nom est justifié tout à fait par la coloration générale de la région. Un voyage à ce Parc National est pour tout Américain une sorte de pèlerinage analogue à celui de la Mecque pour les populations musulmanes.

C'est une région unique au Monde, où toute la végétation primitive a été conservée dans son aspect originel, où les rivières dominent. De nombreuses rivières y prennent leur source et c'est à cet endroit la ligne de partage des eaux entre l'Atlantique et le Pacifique. Cependant, certaines rivières hésitent longtemps entre les deux océans et l'une d'elle attirée aussi bien par l'un que par l'autre se partage finalement en deux bras qui vont se déverser l'un vers l'Est et l'autre vers l'Ouest. Nos diplomates devraient venir faire une cure périodique sur les rives de cette sage rivière et peut-être y puiseraient-ils d'utiles enseignements et de forts judicieux conseils de modération.

Yellowstone est la patrie des geisiers et en possède à lui seul plus de 94% et quels geisiers ! auprès desquels notre geisier de Vals paraît bien mesquin ! Dans ce dédale de marmites bouillantes, qui adoptent les formes les plus inattendues et les colorations les plus pittoresques, tout n'est que fantaisie : certains manifestent leur activité périodiquement avec des alternances fréquentes, d'autres, au contraire, ne se manifestent que sporadiquement pour ne pas dire accidentellement et il faudrait plusieurs durées de vies humaines pour arriver à admirer les projections naturelles d'eau chaude de la totalité de ces marmites. Il est bien recommandé de ne pas jeter de savon dans ces flaques d'eau car ce produit, paraît-il, peut provoquer des explosions fort regrettables et dangereuses. L'on cite le cas d'un Chinois qui séjournerait dans le Parc et qui eut la malencontreuse idée de profiter de l'eau chaude pour laver son linge. Une détonation annonça la fin de ce Jaune dont on ne retrouva, dit-on, aucune trace.

À côté des beautés géologiques et botaniques, le Parc National peut s'enorgueillir de posséder les derniers spécimens d'animaux en voie de disparition : le fameux Grizzly, ce grand Ours, dont la réputation de férocité a débordé au delà du Nouveau Monde, mais dont le voisinage de l'homme, sous la forme de visiteur du Parc, a complètement changé le caractère et en a fait presque un agneau qui sollicite des friandises de la part des automobilistes (il est interdit de circuler à pied dans les régions où habitent ces Ours). Que dire également des nombreux Oiseaux et des Cervidés qui, anciennement traqués et détruits à outrance, recommencent à prospérer grâce aux mesures de protection. Enfin, le fantôme du vieux Buffalo Bill, le Colonel Cuddy hante encore ces régions, mais d'une façon toute pacifique : les derniers Bisons, qui ne sont pas tombés sous ses balles, ont fondé des familles prospères qui atteignent aujourd'hui 1.200 individus. C'est là un chiffre maximum que l'Administration ne veut pas dépasser. C'est la quantité d'individus qui peuvent trouver leur nourriture naturelle dans cette région sans aucun apport artificiel. Lorsque ce nombre de 1.200 est dépassé, l'excédent est envoyé dans d'autres régions ou vendu aux Parcs Zoologiques. Nous voilà loin du temps où les chasseurs massacraient par milliers ces superbes animaux pour le seul plaisir gastronomique de déguster seulement les langues, le reste pourrissant sur place.

On ne peut s'immobiliser indéfiniment devant toutes ces beautés, il faut donc songer au retour et repasser par New-York (une des portes des U.S.A.). C'est un soir de 4 Juillet, toutes les femmes de ménage, qui utilisent habituellement les heures nocturnes pour nettoyer les bureaux chôment pour la fête nationale ! Les buildings dressent leurs masses chichement éclairées dans le ciel presque noir. Puis c'est la fin des réjouissances populaires et New-York reprend son aspect nocturne habituel. C'est dans une véritable féerie lumineuse, dans un bouquet de feu d'artifice où toutes les couleurs se mélangent, que notre voyage se termine.

Souvenir inoubliable, dont nous sommes redevables à Mme S. BONNARD et à ses merveilleuses images. Tous nos remerciements et nos félicitations à notre nouvelle conférencière que nous espérons bien revoir en un avenir prochain dans notre hémicycle.

C'est à nos Amis de l'Association Française des Aquarophiles Amateurs que nous sommes redevables de la très belle réunion du **SAMEDI 30 OCTOBRE**. Le sujet de la conférence était : « L'AQUARIUM DES POISSONS EXOTIQUES D'ORNEMENTATION ». M. le Professeur Léon BERTIN, du Muséum, présente le conférencier, M. CARELS, qui est un éleveur réputé de poissons exotiques de GAND, et M. WANTE, le réalisateur « amateur » des films, qui seront projetés au cours de la réunion. Le présentateur donne un avant-goût de tout ce qui sera montré au public, tout en laissant le champ à la surprise. Nos collègues n'ont certes pas été déçus et les applaudissements qu'ils n'ont pas ménagés au conférencier et au réalisateur des bandes animées démon-

trent plus que tout la qualité de cette très brillante réunion. Que MM. CARELS et WANTE trouvent ici, avec nos félicitations les plus chaleureuses, l'expression de nos remerciements les plus cordiaux et comprenons également dans cette manifestation de nos sentiments notre collègue, M. RENAUD, qui a réglé tout le déroulement de la réunion.

M. CARELS définit dans le préambule de sa causerie ce qu'est l'Aquarophilie, l'intérêt artistique et scientifique qu'elle présente. Le conférencier s'excuse de parler le français moins bien que le flamand, excuse bien inutile lorsqu'on l'entend manier notre langue avec toutes ses finesses.

Pour être un bon aquarophile il faut d'abord connaître la nourriture la plus appropriée à donner aux poissons, ceci amène à parler des différents planctons et de leur capture. Un film en noir illustre à merveille les explications qui sont données au fur et à mesure du passage des images. Ce film de 8 mm. est très complet et très instructif, mais il a l'inconvénient d'être en noir. Aussi lorsque les films en couleurs sur les habitants exotiques des aquariums sont projetés, un murmure admiratif monte de la salle. C'est un véritable ballet qui s'anime devant nos yeux. Les poissons aux coloris les plus beaux, aux formes les plus imprévues, tiennent pendant une heure et demie l'écran. Ce sont de véritables joyaux vivants que le conférencier décrit au fur et à mesure, indiquant leur mode de reproduction, les qualités et les défauts de chacun d'eux, et les précautions à observer pour une bonne conservation des sujets. Quelle patience il a fallu pour saisir les poissons dans leurs meilleures attitudes et également avoir suffisamment de lumière pour ne pas nuire aux coloris, qui en certains cas se modifient sous l'influence de la lumière artificielle. Malgré les petites dimensions des films 8 mm., la netteté de la projection ne laisse rien à désirer.

Parmi les espèces présentées il faut mentionner celles dont les mâles sont de véritables pères nourriciers : ils font l'incubation des œufs dans leur bouche, qui sert également de refuge pour les jeunes encore insuffisamment forts pour se défendre contre des ennemis de tous genres. Des sujets également très curieux sont les poissons feuilles, qui se dissimulent ainsi pour mieux saisir leur proie, des poissons de moins grande taille. Que dire également de la danse nuptiale exécutée par d'élégants poissons aux reflets irisés; la grâce du couple fait songer aux brutalités de certaines autres espèces, dont le Professeur BERTIN parle dans son ouvrage « LES POISSONS SINGULIERS ».

Le conférencier recommande, en passant, que les aquariums soient munis d'une carcasse inoxydable et indique qu'en Belgique on fabrique maintenant des bacs dont les montants sont émaillés à chaud et peuvent contenir aussi bien des eaux douces que des eaux marines. Les amateurs d'aquariums s'intéressent également aux animaux marins et de très belles vues d'Hippocampes et de pieuvres montrent tout l'intérêt qui s'attache à la conservation de ces animaux dans un milieu factice. Ceux-ci finissent par montrer envers leur propriétaire une sorte d'attachement.

Le contact de l'homme avec les différentes espèces d'animaux est toujours une source d'observations fort curieuses et également un enseignement précieux pour placer dans son juste milieu le rôle de celui-ci en face de la Nature.

Le Professeur Léon BERTIN a résumé en quelques phrases simples tout le plaisir que nous avons eu à assister à cette causerie et remercie dans les termes qu'il convenait MM. CARELS et WANTE.

Le SAMEDI 6 NOVEMBRE, M. Jean BOURGOGNE, Sous-Directeur du Laboratoire d'Entomologie du Muséum, avait à traiter un sujet technique : « UN PROBLEME DE BIOGEOGRAPHIE POSE PAR UN LEPIDOPTERE ». Ce sujet, d'ailleurs extrêmement intéressant, a été exposé avec une clarté remarquable, et les personnes les moins initiées ont pu le suivre avec le plus grand profit. Des projections de pièces de collections, de paysages en couleurs ont illustré à merveille cette très belle conférence et ont amené la détente nécessaire après une attention suivie de l'auditeur.

Le conférencier expose que la nature ne se plie pas à des règles simples et rigides, et certaines notions banales, telles que la notion d'espèce animale ou végétale, sont bien plus complexes qu'on ne le croit généralement; c'est ce que montre l'étude d'un Lépidoptère diurne, *Melitaea Athalia*, espèce commune répandue dans presque toute l'Europe et l'Asie septentrionale.

Ce papillon, ainsi que les autres « Mélitées » de la faune française, a été présenté sur l'écran, suivi de figures montrant certains détails du squelette; ces parties squelettiques, de forme très constante dans une même espèce, présentent chez les Lépidoptères une extraordinaire variabilité, utilisée par les entomologistes pour séparer à coup sûr des espèces par ailleurs très voisines. Faisant exception parmi ses congénères, la *Mélitée Athalia* présente à cet égard deux formes nettement distinctes, de répartition géographique différente, bien que l'aspect extérieur de l'insecte reste le même; il serait justifié d'en faire deux espèces, si l'on n'avait pas découvert de nombreuses formes de transition de l'une à l'autre, qui sont évidemment des hybrides naturels; on préfère donc voir là qu'une seule espèce, formée de deux sous-espèces particulièrement distinctes.

Ayant pu étudier de longues séries d'exemplaires récoltés dans de nombreuses localités françaises, le conférencier a montré que les formes hybrides se rencontrent exclusivement à l'intérieur d'une zone étroite, constituant une bande coudée traversant la France du Jura aux Pyrénées; le passage d'une sous-espèce à l'autre, à travers cette bande, se fait de façon progressive.

L'explication de ces faits, notamment la persistance de deux formes, aussi différentes morphologiquement, malgré leur contact réciproque, fait intervenir des phénomènes géologiques, physiologiques et génétiques; l'étroitesse relative de la zone de mélange, paradoxale au premier abord, est un phénomène qui se rencontre chez d'autres animaux et végétaux. Quoique très étudiés, ces problèmes de biogéographie sont loin d'avoir reçu une explication complète et définitive.

Nous sommes redevables des très belles projections en couleurs à MM. André BAYARD et Hubert de LESSE. Ces photographies montraient quelques-unes des régions et des stations caractéristiques où se rencontre le Lépidoptère en question.

Comme l'a dit M. BOURGOGNE, il n'a pu entreprendre une étude méthodique que grâce aux matériaux qui lui ont été envoyés par des amateurs. Nous l'avons souvent dit dans ces feuilles, l'amateur doit être un auxiliaire intelligent du chercheur, et ne pas conserver égoïstement pour lui le fruit de ses trouvailles. Nous espérons que cette très belle conférence contribuera à confirmer cet état d'esprit que nous souhaitons de voir se développer parmi nos collègues.

M. FLIZOT, Inspecteur de la Chasse au Cameroun, qui devait présenter ses films le SAMEDI 13 NOVEMBRE, était appelé de par ses fonctions, d'urgence dans ces territoires d'outre-mer. Il a eu la délicate pensée de déposer ses films entre nos mains pour les projeter à la date voulue. Nos collègues ont donc pu apprécier la qualité vraiment sensationnelle de ces projections, qui ne comportent aucun truquage ni aucun artifice de quelque sorte que ce soit.

Votre Secrétaire général a été chargé de commenter au pied levé les trois bobines, il a essayé de tirer la quintessence des documents qui lui avaient été fournis, mais il a eu la sensation de n'avoir pas mis en valeur, comme il l'aurait fallu, la richesse de ces documents photographiques.

La première projection a trait à la réserve de WASA, la plus importante de tout le Cameroun et située à 70 km. de Fort-Lamy. Nous voyons tout d'abord de grands troupeaux de bœufs domestiques dont certains spécimens avec leurs cornes immenses rappellent les bœufs Watusi. Puis nous voyons des bandes et des troupeaux sans fin de Kobs, de Buffons, d'Aigrettes, d'Ibis, de Pélicans, de Marabouts, d'Oies armées, de Cigognes, de Tantalés et de bien d'autres oiseaux.

C'est ensuite la chevauchée de Cavaliers Peuhls, de jeunes bambins qui montent « à poil », de frères coursiers se rapprochant de très près des chevaux arabes. Un jeune poulain encore tout surpris galope avec grâce derrière sa mère. Puis ce sont à nouveau les grandes bandes d'Oies armées et de Grues couronnées, une Gazelle très rare dans ces parages, des Antilopes chevalines aux allures de chevaux d'Ecole, des Phacochères, des Damalisques, des Bubales, des Kobs, enfin des Girafes dont les silhouettes sans fin se confondent avec le fond de verdure de ces lieux.

La seconde bande montre le Cameroun comme pays touristique. De gros efforts sont accomplis présentement pour attirer dans ces régions de nombreux touristes qui trouveront une faune aussi abondante que dans les réserves du Kenya et de l'Ouganda. Dans le court voyage effectué du Sud au Nord, nous contempons la riante région aux environs de Gnaoudéré. Nous

assistons à un tam-tam, qu'il a été impossible de filmer jusqu'à présent. En effet, les indigènes n'acceptent jamais la présence d'Européens pour cette manifestation et il a fallu que ce soit la commémoration du 11 Novembre pour qu'il soit autorisé de prendre des vues animées. A ces fêtes participent des Boroboros, qui sont des Peuhls, race qui a toutes les caractéristiques des races sémites, les femmes ont une peau très claire et les hommes, comme les Arabes ou les Berbères, ont une peau légèrement tannée, mais aucun des caractères négroïdes que l'on retrouve parmi les habitants des autres parties du Cameroun. Plusieurs cases de passage, réservées aux touristes démontrent les soucis de l'administration pour faciliter le séjour dans ces régions. Des ruisseaux et des rivières au cours impétueux animent ces riches contrées.

Des cavaliers aux montures caparaçonnées comme des chevaliers du Moyen Age et qui forment la garde du Sultan de Gnaoudéré jettent une note pittoresque bien que moins brillants que les cavaliers du Sultan Ré Bouba.

Nous assistons sur le cours du Faro au retour en pirogue de M. et Mme FLIZOT. La chaleur a été très élevée dans la journée et ceux-ci profitent des dernières heures du jour après que le soleil a perdu un peu de son intensité, pour se dévêtir au maximum. Ceci n'est pas possible pendant les heures chaudes de la journée, de crainte d'une insolation toujours dangereuse.

Avant d'arriver au camp du Buffle noir, nous croisons de nombreux hippopotames qui s'ébattent dans l'eau accompagnés de Pluviens d'Égypte, qui les débarrassent de leurs parasites. En quittant la Benhoué, nous croisons un Buffle noir mâle, qui doit être redoutable, si l'on en juge par ses cornes. C'est à nouveau un tam-tam, mais bien moins caractéristique que celui auquel nous avons assisté il y a quelques instants.

De jeunes circoncis montrent comment ils se parent pendant les quelques jours qui suivent le déroulement de cette cérémonie. L'un de ces individus est recouvert comme d'une grande carapace de feuillage et les deux autres, se sont introduits dans une sorte de mannequin en paille surmonté d'une tête artificielle. Après avoir longé la vallée des Rognis, au pied des Monts Mandara, et s'être arrêté au campement de chasse du Grand Capitaine, nous croisons un troupeau d'Elans de Derby de quarante individus. Cette très belle bête, qui pèse près de 700 kgs, devient de plus en plus rare et le Cameroun est l'une des parties de l'Afrique où elle se trouve encore être en nombre. Quelques prises de vues de Phacochères présentent ces animaux dans une attitude familière pour manger : ils s'agenouillent pour être plus près des racines dont ils sont friands. Une très belle femelle de Kob des marais précède une jeune lionne, qui recherche une proie facile pour sa nourriture. Mais deux de ses compagnons, deux mâles adultes ont payé de leur vie leur imprudente gourmandise. Les lions du Cameroun sont moins grands que ceux des autres régions et leur crinière est d'un blond roux très marqué et non noire.

Quelques vues nous font assister à un safari pendant la saison des pluies. Mme FLIZOT circule à cheval. Cette monture est loin des jolis modèles des pays arabes. Elle rapproche plus de l'haridelle que du pur-sang. Le camp est enfin monté et chacun s'évertue à améliorer le menu par la confection d'entremets.

Au pied des Monts Atlanta, qui comptent quelques aiguilles particulièrement significatives, nous visitons le village Kapsiki. Ce village renferme au moins mille habitants, si l'on en juge par les clôtures en pierres, qui entourent chaque propriété. Des haies de grandes Euphorbes délimitent les parcours des rues principales. Dans cette région la densité de la population est très forte, c'est certainement l'une des plus élevées de l'Afrique. Cette partie de film se termine sur une vision saisissante d'une tornade avec accompagnement d'orages. L'on voit se déplacer les nuées, qui filent à toute vitesse, puis la pluie s'abat avec une violence inconnue dans nos régions. Cette évocation est hallucinante.

La dernière bande est assurément la plus remarquable par la rareté de ses prises de vues : la chasse au Cameroun. Celle-ci se passe dans le centre du pays. Nous apercevons tour à tour des Bubales, des Cynocéphales, des Damalisques, des Kobs des Marais, des Elans de Derby, etc... Mais toute cette faune n'a presque qu'un intérêt secondaire en comparaison des vues montrant les poissons parasites des Hippopotames. L'on ne sait encore que fort peu de choses de ces poissons. Sont-ils carnivores ? Sont-ils herbivores en mangeant les résidus qu'ils viennent saisir à la sortie de l'anus, ce qui provoque une réaction des gros animaux pour se débarrasser de ces opportuns ? Nul ne le sait car la découverte de ces poissons est encore trop récente pour formuler une théorie exacte.

Un ensemble de vue sur les éléphants terminait cette très belle présentation. Jeux des adultes et des jeunes, tout a été filmé avec un grand souci de réalité. Un grand mâle abattu a enfin permis de constater le poids énorme de ces grands pachydermes 4 tonnes et demie mais leurs défenses sont faibles dans cette région, 23 à 28 kg. la paire.

Nous félicitons M. FLIZOT des belles et intéressantes réalisations qu'il nous a été permis d'admirer, nous l'en remerciant bien vivement et espérons qu'il voudra bien accepter de faire passer sur notre écran de nouvelles bandes.

Le **SAMEDI 20 NOVEMBRE**, nous avons assisté à une conférence de qualité sur « LE GLACIS CHINOIS-FORMOSE, HONG-KONG-BIRMANIE ».

M. A. BALACHOWSKY, Chef de service à l'Institut Pasteur a renouvelé, par son geste très aimable en prenant la parole dans le grand amphithéâtre du Muséum, la preuve de l'existence traditionnelle des liens d'amitié qui unissent l'Institut Pasteur et le Muséum National d'Histoire Naturelle.

Cette conférence était accompagnée par une multitude de projections en noir et en couleurs, qui nous ont permis de mieux connaître des régions, dont il est souvent question en ce moment.

Le conférencier montre tout d'abord l'évolution qui se produit en Extrême-Orient depuis la fin de la dernière guerre. Sans aborder la question politique, il indique le grand désir de la Chine de s'élever au niveau de la civilisation actuelle d'Occident, mais la difficulté pour celle-ci de trouver chez elle les techniciens capables de réaliser et de conduire les nouvelles installations industrielles. Face à la République populaire chinoise se trouve l'île de Formose, bastion où se sont retirées les dernières troupes fidèles à Tchang Kai Tchek. D'autre part, deux enclaves européennes existent encore sur les rives Est de la Chine, Hong-Kong, qui appartient à la Grande-Bretagne et Macao, qui appartient à la République Portugaise. Enfin, une nouvelle République s'est fondée depuis 1948 à la frontière Sud-Ouest de la Chine, la Birmanie.

De par ses fonctions, M. BALACHOWSKY a été amené à circuler dans ces régions ainsi qu'en Iran, au Pakistan, en Syrie, au Liban, et en situant sur la carte son vaste périple, il nous fait l'agréable surprise d'annoncer qu'il parlera dans une prochaine conférence de ces autres pays.

C'est d'abord de FORMOSE dont il est question. Cette grande île a environ 700 km. de longueur et 300 de largeur. Elle est habitée par une population de 8 millions d'habitants. Sa côte Ouest est assez plate et dans la grande plaine de vastes plantations de riz mais très morcelées suffisent largement à l'alimentation locale, tout en permettant l'exportation d'un large excédent. La partie Est de l'île est très montagneuse et boisée. Les sommets atteignent couramment 4.000 mètres et parfois même dépassent cette altitude. De nombreuses rivières encaissées se frayent un passage dans ces masses de verdure, et permettent le flottage des bois qui sont l'une des ressources principales pour alimenter l'exportation. Les moindres espaces laissés libres par les forêts sont cultivés par une population travailleuse, qui procède suivant les méthodes des maraîchers et non des cultivateurs. Presque tout est fait à la main sans le secours d'animaux qui sont très rares dans cette région, et comme le fumier animal est presque inexistant, on est obligé de faire appel au fumier humain. La température est très stable puisqu'en Janvier on relève une moyenne de 21° et en Juillet 20°.

Les images qui défilent devant nos yeux et qui sont commentées par leur auteur, représentent différents aspects caractéristiques des régions de plaine et de montagnes avec les rizières qui donnent deux récoltes annuelles et sur lesquelles on distingue la partie réservées aux plants, qui seront repiqués par la suite. Les montagnes presque toujours recouvertes de brouillard et sillonnées de jolies rivières aux multiples cascades, donnent beaucoup de variété au paysage.

De nombreux arbustes pourvus d'une floraison intense : Rhododendrons, Azalées, etc... forment une ceinture colorée à la capitale Taïpeh, où la villa de Tchang Kai Tchek se dissimule dans la verdure et qu'il est rigoureusement interdit de photographier.

La population a un caractère bien différent de celles des régions voisines et l'on retrouve chez certains individus des caractéristiques de la race japonaise. Le costume n'a pas subi de transformations, les femmes portent toujours le pantalon de soie noire et la grande redingote également en soie. C'est dans ce costume que toutes les besognes sont accomplies, le labourage des champs et les soins du ménage. Le seul sacrifice consenti à la mode actuelle par les insulaires femmes est une « indéfrisable », qui disparaît pendant la journée ensoleillée sous le grand chapeau de paille traditionnel. A Uraï, dans les jardins, une photographie de Miss LEE, correspondant de l'Agence France-Presse, a été prise pour montrer un aspect d'une jeune fille moderne de Formose.

La création de la possession britannique de HONG-KONG remonte à 1841 en ce qui concerne la ville elle-même et ses abords immédiats compris dans l'île, et ce n'est qu'en 1898, que la possession s'est étendue sur un assez vaste territoire côtier qui permet en ce moment de pouvoir communiquer encore avec la République populaire chinoise. L'île de Hong-Kong est assez accidentée et comprend une ville ancienne où fourmille une population hétéroclite dans laquelle on reconnaît toutes les races de l'Orient et de l'Extrême-Orient. A côté de cette ville ancienne s'est fondée une ville moderne, Victoria, qui prend de plus en plus d'importance depuis la chute de Shangaï aux mains des Rouges. Là se sont réfugiés les plus grosses firmes, mais malgré cette émigration de l'ancienne Chine la nouvelle n'a pas été écartée et il est curieux de voir se côtoyer deux régimes aussi opposés.

Un ferry-boat relie d'une manière incessante l'île à la côte, où nous voyons la gare de Kowlon d'où part la ligne qui va sur Canton, ligne encore en exploitation. D'ailleurs, des journaliers venant de la Chine communiste apportent une main-d'œuvre appréciable dans la zone britannique.

Quelques minutes de traversée et nous débarquons dans les nouveaux territoires dont nous parcourons les bords de mer et les quelques villes et villages Tai-Po, Tsun-Van, Aberden, Kam-Lin. Dans cette visite nous avons un avant-goût de ce que peut être la Chine avec toutes ses oppositions de faste et de pauvreté, de civilisation arriérée et de modernisme le plus osé.

Un voyage en Birmanie n'est pas chose aisée lorsque l'on connaît l'imbroglio politique qui subsiste encore dans cette région. La Birmanie est une république socialiste, religieuse et fédéraliste, c'est par cette qualification démontrer la complexité de cette unité territoriale. RANGOON est la capitale de cette République, capitale où le plus pur modernisme côtoie les manifestations les plus arriérées d'une civilisation révolue. La vue des pagodes les plus somptueuses dans les flèches desquelles des trésors inestimables de pierres précieuses sont scellés, tranche avec les quartiers populaires aussi pauvres que ceux que nous retrouvons soit en Italie, soit dans les pays du Proche-Orient.

On ne peut circuler en dehors de la capitale sans être accompagné d'une automitrailleuse ou une escorte bien armée. Les dangers sont nombreux, qu'ils proviennent des différents maquis, communistes, nationalistes, chinois ou japonais, et pour aller jusqu'à Pegu, c'est une véritable expédition, mais quelle satisfaction que d'assister à l'inauguration d'une nouvelle pagode où une population colorée apporte son concours spontané. Les femmes ont toujours des robes aux couleurs vives, mais leurs corsages sont faits de tissus de nylon vaporeux qui laisse apercevoir le soutien-gorge que toutes les élégantes ont adopté maintenant.

D'innombrables pagodes existent encore dans le pays, mais beaucoup sont actuellement abandonnées et chaque jour de nouvelles sont édifiées, démontrant que le sentiment religieux est encore vif dans ce pays. Les fêtes sont nombreuses et chacune est célébrée avec éclat; la plus significative est celle de l'eau. Les jeunes ont toute latitude pour parcourir les rues et les places avec de longues seringues remplies d'eau et arroser le passant. Manifestation bien anodine, pense-t-on, mais qui se corse lorsque l'on sait que l'eau projetée est colorée en toute couleur et que le vêtement blanc est de rigueur dans ces régions chaudes: l'on sort vêtu d'une tenue blanche impeccable et l'on rentre à l'hôtel avec une tenue bleue ou rouge. Bien captivante est cette nouvelle République birmane!

Avant de terminer sa très belle conférence, M. BACHALOWSKY fait défiler une série de clichés en couleurs représentant des vues du palais royal de Bankok. Ce palais royal contient de véritables joyaux de l'architecture thaïlandaise dont l'éclat et la fraîcheur sont un délice pour la vue.

Nos plus vives félicitations et nos remerciements les plus chaleureux vont à M. BACHALOWSKY pour ces quarts d'heure de détente instructifs que nous avons vécus grâce à son talent de conférencier.

SAMEDI 27 NOVEMBRE. — Tous nos collègues français connaissent M. François EDMOND-BLANC, Président des Chasses Coloniales Françaises, membre du Conseil Supérieur pour la Protection de la Nature au Ministère de la France d'Outre-Mer, membre du Conseil des Amis du Muséum. Chaque année, il entreprend un grand voyage dans l'une des parties du Monde, au cours duquel il fixe sur la pellicule de magnifiques tableaux animés de la faune et des coutumes locales. Il a la délicateté attention de réserver à notre Société la primeur de la présentation de ses films. C'est ainsi que nous avons eu le grand avantage d'admirer des séquences admirables sur le Cerf géant des Andes.

Le Cerf géant des Andes, comme l'indique le conférencier, n'est pas une espèce locale. Un éleveur allemand en Argentine a eu l'idée d'importer d'Europe, voici quelques années, un couple de Cerfs, originaires de l'Europe centrale. Ce couple a prospéré dans l'hacienda où il fut hébergé primitivement. De nombreux produits très bien constitués permirent au propriétaire de concevoir l'idée de remettre en liberté ces produits. C'est ainsi qu'il y a trois ans, l'on comptait cinq mille individus en liberté, provenant du couple initial.

Le film présenté est le fruit de deux expéditions, car lors de la première expédition, le conférencier, arrivé au bord du lac Lolog, faillit se noyer en traversant à cheval un torrent grossi par un orage. Grièvement blessé à la jambe et resté sans soins, il dut renoncer à poursuivre sa randonnée ayant, en outre, perdu son matériel. Nullement découragé, il refit d'autres préparatifs et revint deux ans plus tard pour réussir, grâce à un matériel plus approprié, à filmer dans un cadre merveilleux quelques très beaux Cerfs, accompagnés de Biches et de Faons, avant de tirer le Géant qu'il cherchait.

Le film a été réalisé en Patagonie, dans le Sud des Andes. Dans ce film on peut voir toute la faune étrange de la « pampa », pays si peu connu: le Nandou, l'Australie d'Argentine; le Mara de Patagonie, sorte de lièvre sans oreilles, à la démarche burlesque; le fameux Guanaco, qui donne de si belle laine; les Copetonas et les Martinetas, qui sont des Perdrix géantes; les Flamands rouges; les Chimangos et toutes sortes d'espèces de Canards et d'Oiseaux curieux, notamment l'extraordinaire Kamichi huppé.

Parvenus au pied des Andes, nous pouvons admirer les magnifiques paysages du Rio Colorado (la rivière rouge) et le superbe défilé de Piedra de Aguila (la pierre de l'Aigle), où le vent est tellement violent que les pierres s'envolent.

Enfin, c'est l'arrivée dans le royaume du Cerf Géant des Andes. Des splendides tableaux montrent l'intensité de la végétation de Bambous, dont la pénétration est presque impossible pour les hommes. La poursuite des Cerfs s'avère donc particulièrement périlleuse et difficile. Les efforts du conférencier ont été néanmoins couronnés de succès puisqu'il a pu abattre, pour enrichir ses collections d'étude, un grand mâle extraordinaire, dont la ramure dépasse tout ce que l'on a pu voir jusqu'à ces derniers temps. Les andouillers sont bien développés et les bois sont terminés par une particularité fort rare: une sorte de coupe entourée de petits andouillers secondaires. Ce magnifique trophée a été présenté à la dernière Exposition Internationale de Trophées de Chasse de Düsseldorf, où il a fait l'admiration de tous les spécialistes.

Cette conférence fut une très belle manifestation dont nous tenons à remercier vivement notre collègue, M. François EDMOND-BLANC. Il acquiert au fur et à mesure de ses prises de vues cinématographiques une sorte de maîtrise qui le classe parmi les plus grands cinéastes zoologistes. Il associe ses qualités de grand chercheur à celles d'un artiste consommé.

NOTA. — Le compte rendu des conférences de décembre paraîtra dans notre prochaine feuille d'information.

BELGIQUE. — Un événement très important mérite d'être signalé au Zoo d'Anvers : la naissance et le trépas d'un petit Okapi, né viable. C'est la seconde fois qu'une naissance de ce genre se produit en captivité en Europe : la première ayant eu lieu en janvier 1953, mais le jeune animal était arrivé avant terme. Pour la documentation de nos collègues, nous pensons donc que le mieux est de leur communiquer l'article de Zoo, la revue éditée par la Société Royale de Zoologie d'Anvers, dans son numéro : VINGTIÈME ANNÉE, Octobre 1954.

« **Naissance et trépas d'un petit Okapi** ». — Ainsi que les journaux du pays et de l'étranger l'ont annoncé *urbi et orbi*, un petit Okapi mâle naquit au Zoo pendant la nuit du 17 au 18 Septembre dernier en présence des membres des services vétérinaires et biologiques qui, s'attendant à l'événement depuis plusieurs jours, le guettaient avec une vigilance de tous les instants.

« La mise bas s'opéra normalement et le petit Okapi — le premier qui ait vu le jour dans un Jardin Zoologique — paraissait bien constitué.

« On se rappelle — la presse s'en fit largement l'écho à l'époque — qu'en Janvier 1953, notre Okapi femelle « Dassegela » mit bas prématurément un fruit non viable. Pour décevant qu'il fut quant à son développement logique, c'était là pourtant un événement présentant le caractère d'une demi-réussite et qui permettait légitimement des espoirs de succès complet lors d'une portée ultérieure. Il s'agissait en effet alors de la première portée, sont assez fréquents dans la nature.

« La première portée de « Dassegela » avait donc été suivie d'une deuxième dont l'aboutissement, normal et complet cette fois, venait de se produire, établissant un fait d'une importance capitale : la possibilité de reproduction en captivité et hors de l'habitat originel des rarissimes Opakis. Mais la fatalité devait s'en mêler par la suite.

« La délivrance à peine opérée, « Dassegela » dont les réactions avaient été d'abord normales, fut subitement en proie à un égarement aberrant post-partum (qui entraîne parfois les femelles dans le monde animal à tuer et à dévorer leurs rejetons) ; elle brutalisa son petit et avant qu'on ait pu intervenir, elle l'avait piétiné sauvagement.

« A la joie qui avait salué la naissance, succéda la consternation que tempéra toutefois l'espoir de pouvoir sauver le jeune animal malgré les traumatismes subis et la circonstance aggravante de devoir l'alimenter artificiellement, sa mère l'ayant rejeté.

« La journée du Samedi 18 Septembre se passa relativement bien. Le lendemain toutefois l'Okapi nouveau-né manifesta dans la matinée un état de prostration alarmant ; l'après-midi, en dépit des soins dévoués dont il n'avait cessé d'être entouré, il expira.

« Nous n'insisterons pas sur le caractère pénible de ce fatal dénouement dû à l'aberration maternelle.

« Cette deuxième portée et l'aboutissement normal du fruit mis bas viable auront tout au moins permis de faire en matière rapprochement et gestation, des observations inédites. Il faut les considérer en tout cas comme un progrès important sur le résultat « inachevé » de janvier 1953 et — les choses parfaites s'effectuant, dit-on, en trois reprises — attendre avec espoir et confiance l'aboutissement d'une troisième portée, qui donnerait à « Dassegela » une plus saine notion des devoirs maternels.

« A cet égard, nous envisagerons l'avenir avec d'autant plus de confiance et d'optimisme que déjà « Besobe » — le père — et « Dassegela » ont eux-mêmes tourné la page sur ce drame familial et manifesté leur volonté expresse de renouveler l'expérience...

« Rappelons que les géniteurs du petit Okapi né au Zoo dans la nuit du 17 au 18 Septembre 1954 sont : le mâle « Besobe » et la femelle « Dassegela » qui forment un couple superbe et qui arrivèrent au Zoo d'Anvers, respectivement le 28 Mai 1948 et le 25 Septembre 1950. L'âge du mâle qui fut capturé adulte, est estimé à plus ou moins 13 ans ; la femelle, qui fut capturée en 1947, est âgée d'environ 7 ans.

« N.B. — En vue d'éviter la confusion avec l'Okapi du Zoo de Copenhague nommé « Essayo », nous avons donné à notre Okapi mâle le nom de « Besobe » en remplacement de celui de Bessayo « sous lequel il était désigné auparavant ».

Parmi les autres naissances, qui se sont produites depuis le début de 1954, il faut signaler : 0-1 Bison d'Europe, 2 Jaguars, 1-1 Rennes, 1-0 Kangourou de Benett, 1-1 Chevreuils, 2 Ouistitis-Lions, etc...

Le bassin des Otaries a été rénové avec l'aide du personnel de l'établissement et remis en service en Juillet. Les tons clairs de l'installation mettent en valeur les évolutions des animaux dans l'eau.

Une intéressante innovation est à retenir : une exposition « L'alimentation des animaux du Zoo ». Cette exposition coquettement aménagée a obtenu un succès considérable et a puissamment aidé à informer le public sur la complexité et l'ampleur d'un problème qui se pose chaque jour et qui doit être résolu chaque jour. Un point délicat fut abordé et dont le public aura tiré un précieux enseignement : « Ce qu'il ne faut pas donner aux animaux », en l'illustrant d'édifiants témoignages.

SUISSE. — Le Parc Zoologique de Zürich vient de fêter cette année le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Depuis une année déjà, M. le Professeur Hediger, qui, pendant de nombreuses années, a assuré la direction du Zoo de Bâle, assume maintenant celle de Zürich.

L'un de nos collègues l'a récemment visité et nous apporte des nouvelles intéressantes sur sa vie.

Les Amis du Muséum connaissent bien cet établissement qu'ils ont vu au cours du voyage en Alsace et en Suisse en 1939. Situé en dehors de la ville sur les pentes de jolis coteaux boisés, sa visite en est rendue attrayante par les accidents de terrain.

La présentation des animaux est parfaite ; elle s'inspire en partie des méthodes modernes de camouflage des barrières, mais les enclos classiques n'ont pas été complètement abandonnés. On peut regretter l'absence des noms scientifiques sur les pancartes des animaux de plein air.

Certains animaux sont en complète liberté et circulent à leur gré parmi le public, tels les Lamas qui quémangent des friandises.

La volière d'hiver permet de mettre le public en contact direct avec certains oiseaux, dont il s'est séparé, symboliquement, que par une vitre de un mètre de hauteur, selon une méthode de liberté chère au Professeur HEDIGER.

Le jardin a une importante collection d'animaux : plusieurs Eléphants d'Asie adultes et jeunes, deux Rhinocéros d'Afrique adultes, deux Girafes, des Zèbres, des Antilopes diverses (Grand Coudou, Nilgault, etc...). Dans la fauverie, dont les cages sont pourvues d'un grillage d'apparence légère et qui n'est pas sans impressionner le voyageur parisien, habitué aux barreaux lourds et solides de ses ménageries, vivent de très beaux fauves en excellent état : Lions, Tigres, un Puma, un Jaguar, un Guépard, une Panthère noire.

Les naissances sont toujours nombreuses et intéressantes, c'est ainsi qu'une Ourse blanche a mis au monde, entre 1934 et 1949, six oursons, qui se sont bien développés jusqu'à l'âge adulte. En ce moment une nichée de jeunes Nandous s'ébattent dans un enclos qui possède un appareil chauffant sous les rayons duquel ils peuvent se réfugier et destiné à remplacer les parents.

Un vivarium complète le Jardin Zoologique et dispose de nombreuses cases avec des pancartes bien rédigées et des aquariums avec poissons d'eau douce et d'eau de mer.

Zürich, ville de 400.000 habitants, peut être fier de son Zoo que des villes plus importantes ne possèdent pas. Sans aides financières, il vit du seul produit de ses entrées.

FRANCE. — Une très heureuse initiative que nous tenons à signaler et pour laquelle nous félicitons chaleureusement ceux qui l'ont prise : la Ville de Paris a reçu d'un généreux donateur, le Comte de BENDERN, un magnifique domaine de 170 hectares environ, sur lequel elle est chargée de construire une véritable cité-satellite, où vont être édifiés, pour commencer, 1.000 logements. Cette belle réalisation d'urbanisme intéressa tout particulièrement nos collègues, parce que les clauses de cette donation sont l'œuvre d'un homme de grand cœur, ami de la nature et des animaux.

Il est interdit d'abattre aucune bête sur le territoire envisagé. De plus, les bois qui ornent le domaine de Beaugard

feront l'objet de réserves destinées à abriter les animaux avec, par exemple, des perchoirs pour les oiseaux. Souhaitons donc vivement que tout en apportant une solution rationnelle au surpeuplement de la Capitale, l'opération envisagée nous donne l'occasion de contempler, plus près que Clères en Normandie, un magnifique Parc, où la faune, en même temps que la flore, sera protégée grâce à la haute pensée d'un éminent philanthrope.

LILLE. — Le Parc Zoologique de Lille prend de plus en plus d'extension grâce à l'active direction de M. MARQUIS, qui se dévoue entièrement à cette œuvre.

Le Parc, dont l'entrée est gratuite et qui appartient à la Ville, reçoit de 10.000 à 15.000 visiteurs par jour. Il est situé dans les anciens jardins de la Citadelle, dit Bois de Boulogne. Il fait partie d'un ensemble comportant : un jardin d'enfants de plusieurs hectares, avec matériel approprié ; le zoo, et enfin un bois de 45 hectares.

Il a été créé en 1951 et comporte un ensemble d'installations peu coûteuses et est entretenu par les employés communaux. Il y a environ 2.000 animaux, dont la majorité d'Oiseaux : Paons, Canards, Oies, Pigeons, Poules, etc..., 37 Singes, 2 Blaireaux, des Sangliers, des Daims, des Cerfs, un Dromadaire et une Panthère.

Les moyens d'accès sont faciles : Tram.H. — Un garage de 800 voitures et autocars est installé à proximité du Zoo.

Une Société des Amis du Zoo doit se constituer.

PARIS. — Au cours du dernier trimestre, les arrivages et les naissances ont été importants, à la Ménagerie du Jardin des Plantes et au Parc Zoologique du Bois de Vincennes.

La température très douce de l'automne a permis une acclimatation plus facile des nouveaux arrivés.

Parmi les dons, il faut citer : Une Corneille mantelée, don de Mme VERSIGNI, à Saint-Mandé ; un Renard, don de M. DUPRE ; un couple de Faisans dorés, don de M. DELPUECH ; un Lionceau femelle, don de M. GASTAMBIDE ; un Ours collier, en provenance du Nord Viet-Nam, et offert par la LEGION ETRANGERE (2/3 R.E.I.).

Le Parc s'est rendu acquéreur de six Ibis rouges et de deux Gazelles Dorcas, et il y a lieu de signaler, en outre, les naissances de trois Antilopes Nyngauts, cinq Cervicapres de l'Inde, un Kob onctueux, un Mouflon à manchettes, trois Cerfs d'Eld, un Cerf Axis, un Cerf Cochon, un Daim blanc, ainsi qu'un Sanglier, un Pécari et sept Cynocéphales Babouins.

Nous invitons nos Collègues, leurs familles et amis, à profiter des fêtes de fin d'année pour aller admirer ces nouveaux pensionnaires.

U.R.S.S. — Le Parc Zoologique de Moscou est le plus important de l'U.R.S.S. C'est un beau jardin, qui est comparable aux autres établissements similaires. Il s'étend sur une vaste superficie et comporte un mélange d'installations anciennes et modernes. Les enclos grillagés voisinent avec les installations sans barreaux. L'île de la vieille partie du Zoo a été aménagée pour recevoir les grands fauves en « liberté ». A noter un très beau groupe de Tigres de Sibérie, des Lions, des Pumas des Lynx. Plus loin, un ancien castel a été aménagé pour recevoir Jaguars et Panthères, ainsi que des Lionceaux.

Les Ours sont présentés comme dans nos pays. Les Ours bruns, les Ours gris et les Ours polaires voisinent et un autre espace est réservé aux Oursons.

A proximité des Ours, l'on trouve les enclos des Loups, des Hyènes et des Skuns.

Dans un grand bassin nagent des Otaries, auxquelles le Gardien jette des poissons pour la grande joie des visiteurs.

Toujours dans la vieille partie du Zoo, deux pavillons sont réservés pour les Singes. Le premier est destiné aux Anthropoïdes et abrite plusieurs Chimpanzés, dont l'un vit au Zoo depuis 1938 et provient d'un échange avec Paris ; et un jeune Orang-Outang. Dans l'autre pavillon, de nombreux Babouins, Rhésus, Macaques, etc...

Au centre du parc se trouve la Maison des Eléphants, qui est une construction importante et autour de laquelle est installé un plateau délimité par un fossé. Le groupe est constitué par des Eléphants d'Asie dont un très beau mâle aux puissantes défenses et un tout jeune Eléphantéau né au Zoo. A côté, des Hippopotames bénéficient en été d'un bassin extérieur dans lequel ils peuvent se plonger.

A noter également les enclos des Zèbres, des Chameaux, des Yacks, des Bisons, des Lamas, des Zébus, des Cerfs Wapiti, des Cerfs Sika et enfin le rocher pour les animaux de montagne : Chamois, Mouflons.

Dans cette installation, les Oiseaux n'ont pas été oubliés et dans plusieurs bassins, dont l'un comporte une grande île, on trouve des palmipèdes ainsi que des Flamants, des Pélicans, des Hérons, des Cigognes, des Cygnes, etc... Quelques Manchots Empereur, des Autruches et des Vautours sont à signaler.

Enfin, dans l'aquarium, les poissons d'eau douce nagent parmi les plantes aquatiques qui sont plantées dans des pots à fleurs !

Des attractions sont organisées pour les enfants qui peuvent monter sur des poneys et d'autres animaux.

ALLEMAGNE. — Tous les Parcs Zoologiques font des efforts considérables pour posséder au moins un Okapi. Anvers était la première ville à en posséder, puis Londres, Paris et Copenhague furent les heureux propriétaires en Europe de cet animal rarissime. Mais depuis l'été dernier, le Jardin de Francfort-sur-le-Main en possède un. C'est le premier qui ait été importé en Allemagne. D'ailleurs le Zoo de Francfort s'est enrichi au cours des derniers mois de nombreuses et excellentes pièces : un Eléphant d'Afrique, un Okapi, cinq Chimpanzés, deux Sitatunga. Un Chimpanzé mâle est né au Zoo le 18 Mai et porte la collection de ces anthropoïdes à seize individus.

Le Zoo de Berlin reprend petit à petit. De bons arrivages ont eu lieu au cours de la belle saison et l'Aquarium a été reconstitué avec ses terrariums.

U.S.A. — Le Zoo de San Diego a été créé par la Société Zoologique de San Diego, qui a utilisé au début trois bâtiments provenant de l'exposition de 1915-1916. Et c'est en 1922, grâce à d'importantes donations que l'établissement prit son extension actuelle. En 1927, fut créé un hôpital et un local de quarantaine pour les animaux.

Le Parc peut s'enorgueillir d'avoir eu deux Gorilles de Montagne et cinq Gorilles de Plaine et d'avoir eu également, pendant deux ans, des Koalas.

De grandes facilités sont accordées au public, tant pour le parcage des autos que pour la restauration : de grandes tables sont à la disposition du public, qui dispose également de boissons froides et chaudes, du gaz et de l'eau gratuits pour préparer les aliments.

Des cars permettent également de visiter sans fatigue le Zoo moyennant une redevance de 50 c. pour les adultes et 25 c. pour les enfants.

Le droit d'entrée au Jardin est de 35 c., taxes comprises, pour les adultes, et gratuit pour les enfants ; l'abonnement annuel est de 5 \$ par personne.

La superficie du Zoo est d'environ 200 acres, soit 81 hectares. Il est divisé en sept quartiers (mesa ou canyon).

Le quartier A comporte toutes les installations relatives aux Reptiles.

Le quartier B est consacré aux Oiseaux et aux Singes.

Le quartier C groupe les grands mammifères.

Le quartier D présente les gracieuses Gazelles, les jolies Antilopes et les rapides Zèbres.

Dans le quartier E, les grands Oiseaux coureurs et les animaux marins sont à leur aise dans de vastes enclos.

Dans le quartier F, ce sont les grands Oiseaux rapaces qui retiennent l'attention.

Enfin le quartier G est en presque totalité consacré aux animaux, si particuliers d'Australie et d'Océanie.

CHILI. — La ville de CONCEPTION possède un Parc Zoologique où la faune locale est à l'honneur. Pour pouvoir donner un abri aux Oiseaux de proie, si nombreux dans les régions montagneuses de l'Amérique du Sud, l'édification d'un grand bâtiment a été entreprise. Il comprendra en particulier une grande volière pour le couple de Condors, orgueil du Zoo et lui donner ainsi l'illusion de la liberté et l'inciter à élever ses jeunes.

ISRAËL. — La Bible a consacré plusieurs de ses versets aux animaux, aussi voici trois ans et demi, un groupe de personnalités a songé à créer à Jérusalem un Zoo Biblique. C'est là une idée originale sur laquelle nous allons donner quelques précisions.

Le but essentiel est de présenter les animaux mentionnés dans la Bible, ceux qui vivent et ceux qui vivaient antérieurement dans les territoires d'Israël.

Au cours du siècle précédent, beaucoup d'animaux ont disparu par la main de l'homme, mais on va essayer de réintroduire le plus d'espèces possibles d'animaux disparus. Parmi ceux-ci, on peut citer l'Ours de Syrie, le Mouton de Barbarie, les Biches fauves, le Daim rouge, les Ecureuils, les Lions, les Furets, le Léopard, les Faisans et les Cygnes.

Le Comité Directeur espère aussi compléter cette liste par l'Eléphant et l'Hippopotame, qui vivaient en Israël jusqu'au 4^e siècle avant Jésus-Christ.

C'est un très jeune Zoo dont les ressources sont encore très réduites et la direction essaie de faire des échanges avec les différents établissements du Monde pour arriver à améliorer ses collections.

JAPON. — Un nouveau Zoo nous est signalé à Inokashira, où a été transféré l'Eléphant Hana-Ko-San, qui était l'hôte du Zoo de Tokio.

Cet établissement semble essayer d'établir des transactions avec l'Inde avec laquelle des échanges de faisans ont été faits. Il y a eu, au cours de la dernière période, de nombreux arrivages, parmi lesquels il faut citer des Manchots d'Adélie, des Manchots Empereur, des Muntjacs de Formose, etc...

Les essais d'alimentation artificielle d'un jeune Kangourou tombé de la poche de sa mère n'ont pas été couronnés de succès.

**

VOYAGE AU CAP NORD. — Beaucoup de personnes nous ont déjà donné leur accord pour ce voyage, dont voici en résumé, les modalités. Des améliorations ont été apportées sur le projet de 1954, et en particulier il est prévu la traversée complète de la FINLANDE, depuis Helsinki. Le voyage durera vingt-sept jours, le départ de PARIS est prévu pour le 10 juillet pour jouir complètement du SOLEIL DE MINUIT. Le trajet jusque dans les Pays Scandinaves est prévu en chemin de fer pour éviter une perte de temps et la traversée fastidieuse de la région du Nord de l'Allemagne. Le prix établi comporte le trajet de nuit en wagons-lits de 3^e classe, de jour en 2^e classe, pour les traversées de 1^{re} classe en bateau, et enfin les autocars sont de premier ordre comme tous les autocars scandinaves. Le prix, tout compris, sauf boissons et entrée dans Parcs d'Attractions, est de 142.000 francs par personne, sur les bases économiques au 30 Novembre 1954. Les adhésions sont prises dès maintenant et ne seront effectives qu'après le versement d'un acompte de 5.000 francs. Si une bonification peut être obtenue sur le prix indiqué ci-dessus, seules les personnes inscrites avant le 31 Mars 1955 pourront en bénéficier : un passeport en cours de validité est indispensable. Clôture des inscriptions avec versement total et dépôt du passeport pour le 10 juin 1955, dernier délai.

1^{er} JOUR, Dimanche 10 Juillet. — Départ de Paris par le Nord-Express, en wagons-lits de 3^e classe (dîner en wagon-restaurant, non compris).

2^e JOUR, Lundi 11. — Arrivée à COPENHAGUE, dans la soirée, continuation vers STOCKHOLM en wagons-lits.

3^e JOUR, Mardi 12. — Arrivée dans la matinée à STOCKHOLM, journée libre.

4^e JOUR, Mercredi 13. — Visite de la ville le matin et l'après-midi.

5^e JOUR, Jeudi 14. — Départ le matin en bateau pour HELSINKI.

6^e JOUR, Vendredi 15. — Arrivée le matin à HELSINKI, visite de la ville.

7^e JOUR, Samedi 16. — Séjour libre à HELSINKI, départ en wagons-lits le soir.

8^e JOUR, Dimanche 17. — Arrivée à PUNKAHARJU, séjour à l'hôtel « Finlandia », journée libre.

9^e JOUR, Lundi 18. — Départ en chemin de fer pour SAVONLINNA et en bateau pour KUOPIO, déjeuner et dîner à bord ; nuit à Kuopio.

10^e JOUR, Mardi 19. — Départ en autocar pour OULU (logement).

11^e JOUR, Mercredi 20. — OULU-KEMI-ROVANIEMI (logement).

12^e JOUR, Jeudi 21. — ROVANIEMI-KAUNISPAA-IVALO (logement).

13^e JOUR, Vendredi 22. — IVALO-KARIGASNIEMI-LAKSELV-PORSANGERFJORD-SKAIDI (logement).

14^e JOUR, Samedi 23. — SKAIDI-KVALSUND-HAMMERFEST-CAP-NORD (ce dernier tronçon est effectué en bateau).

15^e JOUR, Dimanche 24. — HAMMERFEST-SAIKADI-ALTA (logement).

16^e JOUR, Lundi 25. — ALTA-LYNGENFJORD-LYNGSEIDET-TROCO (logement).

17^e JOUR, Mardi 26. — TROMSO (pêche en bateau) ; embarquement le soir.

18^e et 19^e JOURS, Mercredi 27 et Jeudi 28. — Navigation et escales dans les ports de pêche aux embouchures des fjords.

20^e JOUR, Vendredi 29. — Escale à TRONDHEIM, de 6 heures à 20 heures.

21^e JOUR, Samedi 30. — Navigation.

22^e JOUR, Dimanche 31. — Arrivée à BERGEN, visite de la ville.

23^e JOUR, Lundi 1^{er} Août. — BERGEN-OSLO en chemin de fer.

24^e JOUR, Mardi 2. — Visite d'OSLO, départ le soir en wagons-lits de 3^e classe pour COPENHAGUE.

25^e JOUR, Mercredi 3. — Arrivée à COPENHAGUE, visite de la ville.

26^e JOUR, Jeudi 4. — Excursion de la journée en autocar dans le Nord du Seeland. Dîner et logement à COPENHAGUE. Visite de Tivoli facultative.

27^e JOUR, Vendredi 5. — Départ pour PARIS en wagons-lits de 3^e classe.

28^e JOUR, Samedi 6. — Arrivée à PARIS, fin du voyage.

C'est un voyage unique que nous recommandons à nos collègues et qui sera effectué avec un maximum de confort.

PAYS-BAS. — Ce voyage aura lieu vers la fin du mois d'Avril et du début de Mai, il durera une dizaine de jours et les dépenses sont estimées à une trentaine de mille francs. Le parcours s'effectuera entièrement en autocar de luxe et le départ sera donné un samedi matin avec retour le dimanche de la semaine suivante, au soir.

COTE D'AZUR. — Voyage prévu pour le courant de Mai, mais nous attendons encore quelques précisions pour chiffrer le montant du déplacement.

CLERES. — Cette question sera réglée avec nos délégués pour grouper un nombre restreint de collègues à chacune des excursions.

AMIENS. — La visite se fera au début de Juin, le dimanche 5 Juin probablement, parcours en autocar.

Pour renseignements complémentaires, venez nous consulter au Secrétariat des Amis du Muséum, mais évitez autant que possible de passer le samedi, jour de réunion, qui est toujours très chargé et éviter également de demander des renseignements par correspondance qui compliquent notre courrier déjà très volumineux : vous écrivez une lettre, mais notre Secrétariat a à répondre à cent lettres !

UNE IDEE TOUS LES TROIS MOIS. → A la suite de notre article du mois d'Octobre, nous avons reçu une abondante correspondance et également de nombreuses suggestions verbales, que nous allons essayer de résumer. Toute cette correspondance, toutes ces suggestions sont des encouragements pour célébrer comme il se doit le cinquantenaire de la fondation des « AMIS DU MUSÉUM ».

Après avoir pris les avis de M. le Directeur du Muséum, nous pouvons indiquer maintenant que les « Amis du Muséum » feront don au Muséum National d'Histoire Naturelle d'une Maison des Oiseaux au Jardin des Plantes. Les plans et l'emplacement de cette nouvelle organisation n'ont pas encore été complètement arrêtés, mais d'ores et déjà le principe en a été arrêté et accepté par la partie prenante.

C'est un projet important, qui se chiffre par vingt-cinq millions environ, mais l'importance de cette mise de fonds ne nous effarouche pas outre mesure, lorsque nous constatons que le seul appel d'Octobre a attiré la certitude d'une importante collaboration financière de nos collègues. C'est ainsi que plusieurs d'entre eux, avant toute précision, se sont inscrits pour dix, vingt mille francs et plus pour la réalisation de ce cadeau au Muséum. D'autres personnes, dont les disponibilités sont moins importantes, nous ont apporté le bénéfice de leur participation à la Loterie Nationale.

C'est pour arriver à récolter les fonds nécessaires qu'un de nos collègues nous suggère la formule suivante.

« Je sais que la Société des Amis du Muséum se refuse à augmenter le taux des cotisations dans l'unique but de permettre aux personnes les moins fortunées de participer à l'action constructive de notre Association. Mais en contre-partie de la modeste cotisation de la Société, de nombreux avantages matériels sont attachés à la carte de membre dont les plus importants sont l'entrée libre à nos conférences et réunions. Quand on songe à la qualité des conférences données dans le grand amphithéâtre du Jardin des Plantes qui presque toutes sont accompagnées d'une illustration de qualité, on ne peut s'empêcher d'établir une comparaison avec les spectacles donnés dans les cinémas de quartier. Malgré un spectacle assez médiocre, le prix d'entrée est toujours supérieur à 150 francs minimum. Ne pourrait-on pas, comme le dit notre correspondant, suggérer à nos collègues, qui assistent à ces réunions avec un versement de bienvenue, de verser bénévolement une somme, laissée à leur seule appréciation, pour chaque séance à laquelle ils participeraient. Pourquoi, pour suivre la suggestion qui nous a été faite, ne pas placer en permanence à la sortie du grand amphithéâtre et au Secrétariat, une tirelire où chacun déposerait discrètement son obole? » Nous soumettons à nos collègues ce projet. Qu'en pensent-ils? Nous aimerions avoir leur avis à ce sujet. Certains de nos collègues ont d'ailleurs devancé la communication de la lettre de notre correspondant, puisque nous recevons des enveloppes avec « Don anonyme » ou des versements de personnes qui abandonnent leurs bénéfices à la Loterie Nationale. Toutes ces manifestations d'aide sont réconfortantes et démontrent tout l'intérêt que chacun porte à notre œuvre. Chaque grain qui est apporté au grenier est aussitôt employé judicieusement et profite dans une certaine mesure à celui qui l'apporte. C'est un peu grâce à ces contributions bénévoles que nous avons pu améliorer progressivement nos réunions.

LA SOUSCRIPTION POUR LA MAISON DES OISEAUX EST DONC OUVERTE DES A PRESENT. — Les dons devront parvenir à notre Secrétariat avec la mention « Maison des Oiseaux ». Ils peuvent être versés soit en espèces soit en chèques postaux soit en chèques bancaires. Ils peuvent être individuels ou collectifs; bien le spécifier dans l'envoi. Nous indiquer également les Sociétés ou Collectivités susceptibles d'être sollicitées utilement.

Lors de la pose de la première pierre la liste des souscriptions sera mise dans un tube métallique et scellé dans la maçonnerie.

Dès que les plans définitifs auront été arrêtés, l'exposition d'une maquette sera faite dans la salle de réception du grand amphithéâtre du Jardin des Plantes.

BIBLIOGRAPHIE. — Parmi les livres récemment parus, que l'on peut trouver à la Librairie du Muséum (M. R. THOMAS, POR. 38-05), nous citerons :

- Monstres et Bêtes inconnues*, de Pierre FROMENTIN, avec 32 photos.
 - Les Garennes et leurs Habitants*, de Pierre LOEVENBRUCK.
 - Vie et Mœurs des Araignées d'Australie*, de Mc KOWN.
 - Bêtes, mes Amies*, de Roger PECHEYRAND (Coll. « Nature et Voyage »).
 - Vie et Mœurs du Renard*, d'Alexandre SCHMOOK.
 - La Grotte Barriera*, un gisement néolithique dans les Alpes-Maritimes, de Louis BARRAL, avec 29 hors texte.
 - Les Poissons*, de BAUCHOT, préface de M. PRENANT.
 - La Faune de Montagne*, de René-Pierre BILLE, avec 64 photos et 16 pages hors texte en couleurs, de Pierre NOEL.
 - La Vie Amoureuse des Animaux*, de BUDDENBROCK, traduit de l'allemand par D. BOURCART (coll. « Livres de Nature »).
 - La Vie Sexuelle des Animaux et des Plantes*, de BERRILL, traduit de l'américain.
 - Les Bêtes vous regardent*, de Paul EIPPER, illustré de 32 photos (coll. « Hommes et Bêtes »).
 - Les Fossiles de Demain*, illustré de 13 planches (coll. « Pro Nature »).
 - Traité de Zoologie*. Tome XII : Vertébrés-Embryologie, grands problèmes d'anatomie comparée, caractéristiques biochimiques, avec 773 figures (sous la direction de Pierre P...).
 - La Vie des Plantes*, d'André GUILLAUMIN, Fernand MOREAU, Claude MOREAU (en souscription et vente en fascicules).
 - La Faune de la France illustrée*. Tome II : Arachnides et Crustacés, de Rémy PERRIER.
 - Du même auteur : Tome III : Myriapodes, insectes inférieurs. Tome IX : Mollusques, Bryozoaires, Brachiopodes, Protocordés.
 - Tome X : Vertébrés, Poissons, Batraciens, Reptiles, Oiseaux, Mammifères.
 - Péridophytes*, de Mme TARDIEU-BLOT, illustré de 26 planches.
 - Le Désert vivant*, de Walt DISNEY, abondamment illustré de photos en couleurs.
 - Tropiques (La Nature Tropicale)*, de E. AUBERT DE LA RUE, F. BOURLIER et J.-P. HARROY, avec 80 planches en héliogravure, des dessins et 16 hors texte avec 34 photos en couleurs.
 - Histoire du Music-Hall*, par SERGE, avec un chapitre sur les animaux du Music-Hall du Docteur MERY. Nombreuses illustrations dont plusieurs planches en couleurs. Couverture d'Yves BRAYER, Prix de Rome.
- Nos collègues continuent à bénéficier, comme précédemment, de réductions importantes sur les abonnements souscrits à notre Secrétariat pour les publications suivantes : *Sciences et Avenir*, *Panorama*, *Naturalia*, *Sciences et Voyages*, *Science et Nature*.
- Après accord avec la Direction de ce dernier magazine (*Science et Nature*), les membres bienfaiteurs annuels recevront en 1955 le service gratuit de la revue. Nous pensons que cette décision sera particulièrement agréable à nos collègues qui ont su déjà apprécier toute la qualité et la tenue de cette belle revue, dont le Muséum contrôle les articles et dont l'illustration est remarquable.

**

REUNIONS D'HIVER 1955
dans le Grand Amphithéâtre du Jardin des Plantes
57, rue Cuvier (Métro : Jussieu)

SAMEDI 22 JANVIER
à 17 heures

« LES MERVEILLES BOTANQUES DU LAC MAJEUR - LES ILES BORROMEES ».
Conférence avec films en couleurs par M. Henri VERGNAUD, Président de la Société Régionale d'Horticulture de Vincennes.

SAMEDI 29 JANVIER
à 17 heures

« AU SAHARA ET A MADAGASCAR A LA RECHERCHE DES ANIMAUX DISPARUS ». Conférence avec projections en noir et en couleurs par M. l'Abbé LAVOCAT, Chef de travaux à l'Ecole pratique des Hautes Etudes (laboratoire de Paléontologie), chargé de mission.

SAMEDI 5 FEVRIER
à 17 heures

« DEUX MOIS CHEZ LES BOUQUETINS » (premier film en couleurs d'une série sur la faune des Alpes). Présenté, réalisé et commenté par MM. Guy et Gérard VIENNE, jeunes naturalistes amateurs. Cette présentation sera précédée de deux courts métrages en couleurs de M. Albert PLECY, rédacteur en chef de « Point de Vue - Images du Monde ».

SAMEDI 12 FEVRIER
à 17 heures

« LE LAC TITICACA » (Flore, Faune, Hommes). Conférence avec projections et films en couleurs par le Docteur J. VELLARD, de l'Universidad Nacional Mayor de San Marcos de Lima.

SAMEDI 19 FEVRIER
à 17 heures

« TERRES DE MAGELLAN » (La colonisation à l'Extrême-Sud du Monde). Conférence avec projections et film en couleurs par M. EMPERAIRE, attaché de recherches au C.N.R.S.

SAMEDI 26 FEVRIER
à 17 heures

« DE LA CASPIENNE A LA MEDITERRANEE PAR LES DESERTS DU PROCHE-ORIENT ». Conférence avec projections en couleurs par M. A. BALACHOWSKY, chef de service à l'Institut Pasteur.

SAMEDI 5 MARS
à 17 heures

« MISSION DANS LE PACIFIQUE : OCEANIE FRANÇAISE, PHILIPPINES, VIETNAM JAPON ». Conférence avec projections et films en couleurs, par M. Gilbert RANSON, sous-directeur du Laboratoire de Malacologie du Muséum, qui parlera de son colloque avec l'Empereur du Japon, zoologiste éminent.

SAMEDI 12 MARS
à 17 heures

« IMAGES DU YEMEN ». Conférence avec illustration en couleurs, par le Docteur CLAUDIE FAYEIN, de la Mission Médicale Française au Yémen.

SAMEDI 19 MARS
à 17 heures

« LES ANOMALIES CHEZ LES CRAPAUDS ET LES GRENOUILLES ». Conférence avec projections, par M. Jean ROSTAND.

SAMEDI 26 MARS
à 17 heures

« COMMENT VIVENT LES PAPOUS ». Conférence avec un film en couleurs par le R.P. André DUPEYRAT, Missionnaire du Sacré-Coeur en Nouvelle Guinée, auteur de « Vingt et un ans chez les Papous ».

**

COTISATIONS. — Nous entendons souvent cette réflexion au Secrétariat: « Je ne sais si je suis en règle pour mes cotisations? Vous devriez me la réclamer, je fais partie de tant de sociétés que j'oublie souvent d'envoyer au Trésorier le montant des cotisations. » Comme nous l'avons déjà dit, il n'est plus possible, en raison des frais élevés, de faire des recouvrements par la poste, ni de faire automatiquement des rappels individuels. C'est pour cette raison que nous indiquons à ceux qui peuvent avoir des absences de mémoire, qu'il leur est facile de supprimer tout souci de cet ordre en rachetant la cotisation annuelle: vous devenez ainsi membre à vie, et vous possédez une carte blanche qui vous dispensera de l'apposition du timbre annuel.

Les cotisations sont dues pour l'année en cours, c'est-à-dire pour la période du 1^{er} janvier au 31 décembre de chaque année. Seul le millésime de l'année en cours, délivré au moment du paiement de la cotisation, justifie le règlement de la cotisation. Ce millésime est apposé sur la carte, lorsque le paiement est effectué à notre Secrétariat, et est envoyé par poste, lorsque le règlement de la cotisation s'effectue par correspondance (joindre un timbre-poste au montant de la cotisation pour cet envoi). Le titulaire doit coller lui-même le millésime sur sa carte. A toutes nos réunions, la carte avec le millésime de l'année 1954 est exigée.

Le taux des cotisations reste toujours fixé à:

Juniors (les moins de quinze ans)	25 Fr. minimum ou rachat	130 Fr.
Titulaires	100 »	1.200 »
Donateurs	250 »	2.500 »
Bienfaiteurs	2.500 »	25.000 »

Les membres bienfaiteurs annuels bénéficieront en 1955 du service gratuit de la revue « Science et Nature ».

Moyen pour régler ces cotisations. — En espèces, par chèques bancaires ou par chèques postaux (PARIS 990-04), au nom de la Société. Ces versements sont reçus: 1) A notre Secrétariat; 2) Au Surveillant général du Muséum; 3) Chez M. THOMAS, Libraire du Muséum; 4) Chez notre Trésorier, M. Georges MASSON, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain (VI^e). — Ne pas omettre de joindre un timbre pour les frais de correspondance.

DONS ET LEGS. — La Société étant reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs, soit en espèces, soit en nature. Pour tous renseignements concernant cette question, s'adresser au Secrétariat, 57, rue Cuvier, Paris (V^e). — Téléphone: GOBELINS 77-42.

Eviter dans toute la mesure du possible de demander des renseignements verbaux à notre Secrétariat, le samedi, en raison de l'affluence que provoquent nos réunions. Nous en sommes à l'avance reconnaissants à nos collègues.

Le Secrétaire Général: Marcel DUVAU.

**

DERNIERE HEURE

UN DON DE L'EMPEREUR DU JAPON AU MUSEUM. — Au cours de sa mission au Japon au titre des relations culturelles, M. Gilbert RANSON, sous-directeur du Laboratoire de Malacologie, a été reçu par S.M. l'Empereur du Japon, qui est un très éminent zoologiste.

Au cours d'un entretien, qui a duré deux heures et demie, qui s'est déroulé dans le laboratoire de Sa Majesté Impériale, en présence de MM. les Professeurs HATTORI et TAKI, des sujets de zoologie ont été abordés et M. RANSON s'est vivement intéressé au microscope qu'utilise Sa Majesté pour ses observations sur les Hydroïdes en particulier.

Quelques jours plus tard, les Zoologistes Japonais et leurs Collègues d'autres spécialités ont pris la décision d'offrir à M. RANSON un microscope identique, en souvenir de sa mission au Japon, qui s'est confirmée fort utile au développement des relations franco-japonaises.

Ce microscope, ou plus exactement un shadowgraph, est parvenu il y a quelques jours à M. RANSON qui, spontanément, l'a offert au Laboratoire de Malacologie du Muséum. Nous le félicitons de ce beau geste désintéressé.